

de son décès. Chaque session, il nous faut malheureusement déplorer le décès d'un ou plusieurs de nos collègues, à qui nous rendons hommage, un peu à la façon des anciens Romains qui disaient à ceux qui allaient mourir: "Nous vous saluons."

J'ai eu le privilège de connaître de réputation le sénateur Turriff longtemps avant de le rencontrer. Je suis un pionnier de l'Ouest canadien, mais le sénateur Turriff m'y avait devancé, car il fut l'un des tout premiers colons qui ont participé à la vie publique de l'Ouest. Bien des années avant la formation des provinces, il était membre de l'ancienne Assemblée, où par trois fois, il avait été élu représentant. Il régnait alors une agitation plus forte que celle que nous avons connue depuis. Un antagonisme persistant sévissait entre Ottawa, qui représentait les chefs administratifs, et une population qui ne cessait de revendiquer des droits et des prérogatives plus amples, et qui, outre son mécontentement, se faisait plus pressante et s'irritait de tout retard apporté dans l'obtention des privilèges que lui conférait l'Acte de l'Amérique britannique du Nord au sein d'une province parfaitement constituée.

Nous savons que le sénateur Turriff entra dans l'arène fédérale comme représentant du district d'Assiniboia, qui lui confia trois fois un mandat de député. Le sénateur connut une fois la défaite, mais après une lutte très contestée contre le ministre de l'Intérieur alors en exercice. Le sénateur disparu était par tempérament un combattif. Il se préparait à la bataille, portait de rudes coups, n'épargnant personne, mais ne demandant jamais quartier. Plus tard, il fit partie de l'Administration, et les vieux membres de cette Chambre doivent se rappeler qu'il a exercé à Ottawa, au ministère de l'Intérieur, une charge officielle dont il s'est acquitté avec talent. Ceux qui se rappellent les jours où sir Clifford Sifton dirigeait ce ministère savent quel puissant animateur il s'est révélé. Il y eut un temps où l'administration de l'Ouest n'était pas exercée avec toute la diligence que la population désirait. La colonisation s'accélérait, mais à d'autres égards les progrès étaient lents et pénibles. Je me souviens qu'un député fédéral, aujourd'hui dans la magistrature, disait qu'il recevait habituellement entre vingt et soixante lettres par jour au sujet des homesteads et de tout ce qui s'y rattachait. Le rouge administratif du ministère de l'Intérieur était fortement détraqué quand sir Clifford Sifton entra en fonction. Nous n'approuvions pas tous les méthodes de ce ministre, mais ce n'en est pas moins dû à son adresse, à sa diligence et au concours du sénateur Turriff, que les conditions s'améliorèrent à un tel degré.

Le sénateur Turriff était un homme passablement vigoureux, bien que pas très robuste. Ayant souvent eu l'occasion de le voir au cours de sa maladie, j'ai pu constater que l'accident de tramway, dont il avait été victime, a abrégé ses jours. Les nouveaux sénateurs qui ne l'ont pas vu à l'œuvre durant la période active de sa vie, et qui l'ont simplement vu, infirme, se traîner en boitant vers cette enceinte, sur la fin de sa vie, n'ont pu se rendre compte de la vigueur de son caractère. Les gens de l'Ouest ont une dette de reconnaissance envers le sénateur Turriff, ce hardi champion des droits des pionniers de l'Ouest. Il se peut que l'Ouest ait manifesté de l'impatience, mais, cette impatience n'est-elle pas compréhensible dans les pays neufs quand il s'agit d'obtenir tous les avantages de la civilisation ancienne et moderne?

Le sénateur Turriff se maria deux fois. Pour pleurer sa perte, il laisse son épouse et quatre enfants—trois filles et un fils. La Chambre reconnaîtra combien est triste le rôle des leaders qui doivent, au début de chaque session, déplorer la disparition de collègues. Je sais que je me fais votre interprète en exprimant notre très vive sympathie à l'épouse de feu le sénateur Turriff.

L'honorable M. DANDURAND: Honorables messieurs, je partage tout à fait le sentiment de l'honorable leader de cette Chambre qui vient de faire l'éloge de notre regretté collègue et ami, le sénateur Turriff. Il m'a été donné de priser l'œuvre de notre collègue disparu, longtemps avant sa nomination au Sénat. Il y eut un temps où le Canada ne comptait que deux partis politiques, la plupart des membres du groupe progressiste s'étant ralliés au parti libéral. Les membres de ce groupe venaient de l'Ouest, de sorte qu'ils étaient mieux au courant des besoins et des intérêts de leur région que leurs collègues des autres sections du Canada. M. Turriff a déjà siégé dans l'autre Chambre, et j'ai eu l'occasion de l'entendre aux caucus du parti libéral, où se façonnait la politique de l'administration Laurier. Nous savons tous que les caucus ont pour but de sonder les différents courants de l'opinion nationale et de l'orienter vers un heureux compromis, la politique étant l'art des compromis. M. Turriff soutenait fortement les intérêts de l'Ouest, chaque fois qu'il s'agissait de cette région. Il m'a été donné d'admirer sa vigueur, son intelligence lucide et son absolue sincérité. Se rendant compte qu'il lui incombait de faire ressortir auprès de ses collègues la thèse de l'Ouest, il s'est toujours efforcé de remplir ce devoir. Quand il fut élevé au Sénat, nous l'avons entendu défendre la cause qui lui était la plus chère. Puis nous l'avons vu descendre